



HAL
open science

**Florence Baillet (dir.), Einar Schleef par-delà le théâtre.
Mise en scène, écriture, peinture, photographie Rennes,
Presses Universitaires de Rennes, 2016, coll. “ Le
Spectaculaire ”, 204 p.**

Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Bénédicte Terrisse. Florence Baillet (dir.), Einar Schleef par-delà le théâtre. Mise en scène, écriture, peinture, photographie Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, coll. “ Le Spectaculaire ”, 204 p.. Germanica, 2018, p. 181-184. hal-01906592

HAL Id: hal-01906592

<https://hal.science/hal-01906592>

Submitted on 27 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Baillet (dir.), *Einar Schleeef par-delà le théâtre. Mise en scène, écriture, peinture, photographie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2016, coll. « Le Spectaculaire », 204 p.

L'ouvrage collectif dirigé par Florence Baillet est le fruit d'un colloque international organisé par l'équipe de recherche en études germaniques de l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle (le CEREG), en collaboration avec l'institut de littérature allemande de l'université Humboldt de Berlin et l'institut de recherches en études théâtrales de l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Il s'est tenu dans différents lieux culturels (le Goethe-Institut de Paris, le théâtre national de La Colline) et universitaire (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle) en novembre 2014.

Centré sur la figure de l'artiste allemand Einar Schleeef (1944-2001), le présent recueil éclaire tous les pans de son œuvre protéiforme, englobant photographie et peinture, mise en scène et écriture, comme l'indique le sous-titre. C'est bien cet intérêt porté sur toutes les formes pratiquées par Einar Schleeef, et donc en quelque sorte sur le geste artistique au fondement de cette œuvre, qui constitue la particularité de l'ouvrage. Cette approche lui permet de relever deux défis : le livre se présente à la fois comme une introduction à destination d'un public francophone qui connaît très peu l'œuvre de cet artiste (on recense à ce jour une seule thèse soutenue en France portant sur Einar Schleeef¹), et comme un nouveau jalon dans la recherche internationale. En effet, la problématique de la matérialité qui sous-tend l'ouvrage et apparaît comme un concept fondamental pour comprendre la démarche artistique de Schleeef est en même temps une question inédite qui permet d'articuler autrement différents éléments de l'esthétique schleeefienne.

Né en 1944 à Sangerhausen en Thuringe, Einar Schleeef grandit en RDA puis passa à l'Ouest en 1976, peu avant l'affaire Biermann². La subversion et le scandale semblent rythmer sa trajectoire. Inscrit d'abord dans la section peinture de l'école des Beaux-Arts de Weissenhof à Berlin, il en fut exclu pour indiscipline avant de la réintégrer en photographie et scénographie (p. 13). Alors qu'il travailla avec les plus grands, B.K. Tragelehn, Heiner Müller ou Elfriede Jelinek, à l'Est comme à l'Ouest, de Berlin-Est à Vienne en passant par Francfort, du Berliner Ensemble au Burgtheater, nombre de ses mises en scène suscitèrent le rejet. Dans sa très éclairante introduction, Florence Baillet décrit « une œuvre à part, singulière et radicale, refusant tout compromis. » (p. 15). De la lecture de l'introduction et des articles se dégage ainsi la conviction que la provocation n'est pas l'objectif premier de l'artiste mais l'effet produit par l'investissement éthique du champ artistique guidé par un intérêt profond pour la marge, « les oubliés et les sacrifiés de l'histoire » (p. 10). Les éléments devenus caractéristiques de son œuvre, comme l'accent mis sur le corps, le conflit, le refus de toute psychologisation, le retour au chœur et la référence à la tragédie antique, la mise en valeur des rôles féminins et l'abandon de la perspective centrale, apparaissent dès lors comme faisant partie intégrante d'un projet politique. Le prisme de la matérialité, « terme exclu de l'économie occidentale de la représentation » (p. 19), qui met en avant l'événement et le matériau, au détriment de la référentialité, le médium même, au détriment de « l'ordre symbolique » (p. 19), permet précisément de saisir la dimension éthique au cœur des caractéristiques et usages de formes au premier abord disparates. Dans le même temps, la question du matériau place le geste schleeefien dans le sillage d'esthétiques modernes et

¹ Charlotte Bomy, *Théâtralité et intermédialité dans les spectacles de Frank Castorf, Einar Schleeef et Heiner Goebbels*, thèse de doctorat soutenue en 2008 à l'université Marc Bloch de Strasbourg/ Freie Universität Berlin.

² C'est-à-dire avant que le poète et chansonnier est-allemand Wolf Biermann ne soit destitué de sa citoyenneté est-allemande après un concert à Cologne à l'automne 1976, ce qui entraîna la signature et la diffusion d'une lettre de protestation de nombreux artistes est-allemands, à laquelle le pouvoir répondit par une politique répressive, entraînant à son tour une vague d'émigration d'artistes.

contemporaines qu'il radicalise. Ainsi son œuvre, que parcourent par ailleurs les références à Nietzsche, a-t-elle pu être étudiée sous l'angle plus large du théâtre postdramatique (Hans-Thies Lehmann).

Au caractère novateur d'un ouvrage scientifique faisant progresser l'état des connaissances sur Einar Schleeff, le volume allie la vocation quasi pédagogique d'un transfert culturel, jouant le rôle de passeur d'un objet culturel de l'aire germanique à l'aire francophone. Les douze contributions que rassemble le livre sont en français. Parmi elles, quatre sont traduites de l'allemand : par Florence Baillet (le prologue à deux voix d'Helene Varopoulou et Hans-Thies Lehmann), Charlotte Bomy (l'article de Miriam Dreyse et celui de Christina Schmidt) et Sarah Neelsen (le texte de Kristin Schulz). La bibliographie sélective en fin d'ouvrage rend compte de manière quasi exhaustive de la littérature secondaire publiée en français, comme le mentionne la notice introductive (p. 193). La « chronologie des principaux spectacles d'Einar Schleeff » établie par Charlotte Bomy (p. 191-192), dans laquelle les titres de toutes les pièces sont traduits en français, fournit un instrument précieux de repérage dans l'œuvre du metteur en scène, à la portée d'un lectorat non initié. Il est utilement complété par un index des noms propres et un index des titres des œuvres et spectacles de Schleeff. Enfin, la figure du passeur entre les aires culturelles par excellence qu'est le traducteur est mise en valeur dans l'entretien qu'a mené Florence Baillet avec Heinz Schwarzinger (connu aussi sous le pseudonyme « Henri Christophe »), qui a traduit deux pièces de Schleeff en français (*Trompettes de la mort* et *Trilogie Nietzsche*)³. Les images en noir et blanc qui accompagnent plusieurs articles, ainsi que le cahier central de vingt-quatre planches contenant des reproductions en couleur des dessins, croquis, brouillons et tableaux de l'artiste, ainsi que des photographies en noir et blanc de Schleeff ou de ses mises en scène, parachèvent la dynamique de transmission qui innerve le recueil.

Malgré la multiplicité des interventions, le recueil est également d'une remarquable cohérence. Au bas des pages, les références aux autres articles du volume resserrent continûment les liens entre les textes. Organisé en trois temps, le livre s'articule autour de la dimension politique du théâtre de Schleeff et de son essai *Droge Faust Parsifal* (1977), puis des strates que constitue dans le texte l'intrication du matériau de l'histoire individuelle et collective, et enfin d'un troisième volet transcendant en quelque sorte les formes artistiques et rapprochant le théâtre des arts visuels ou sonores. L'ouvrage rend justice à la diversité de l'œuvre schleeffienne. Y sont abordés le monumental roman qu'il consacra à sa mère, *Gertrud*, publié en deux parties en 1980 et 1984 (Sarah Neelsen), ses photographies (Sylvie Arlaud), ainsi que la peinture (Marielle Silhouette) et la scénographie (Christina Schmidt), ou encore les brouillons conservés aux archives (Kristin Schulz), bien que le théâtre y occupe une place prépondérante (Emmanuel Béhague consacre notamment un article dense à *Wezel*, une pièce peu connue de Schleeff) et que certains articles de la première partie, consacrés au rôle de la femme et du chœur, semblent quelque peu redondants. Parmi ses pièces, la mise en scène en 1998 d'*Une pièce de sport* (*Ein Sportstück*) d'Elfriede Jelinek, qui lui apporta la reconnaissance internationale, est sans conteste celle qui trouve le plus d'écho dans le présent ouvrage (la contribution d'Aline Vennemann est à cet égard emblématique). Ce dernier bénéficie de cet agencement choral et somme toute assez féminin, qu'un Schleeff ne désavouerait pas, qui fait travailler ensemble spécialistes, de part et d'autre du Rhin, de l'œuvre d'Einar Schleeff et de celle d'Elfriede Jelinek ou encore de Heiner Müller, chercheurs reconnus et jeunes chercheurs dans le domaine du théâtre contemporain de langue allemande.

³ Un recueil de nouvelles, *Désordre*, et un texte d'Einar Schleeff (accompagné d'un CD) intitulé *Gertrud : Monologue pour chœur de femmes* ont en outre été traduits par Marie-Luce Bonfanti et Crista Mittelsteiner pour les éditions Le Ver à soie, respectivement en 2014 et 2016.

La variété des formes textuelles (introduction, prologue, entretien, articles), la richesse et la qualité des matériaux mis à disposition par ce volume compact en font un ouvrage à la fois accessible et incontournable sur Einar Schleef.

Bénédicte Terrisse